

sants du soleil avaient semé la verdure et les fleurs. L'insecte était ravissant de beauté : l'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes. Jeune, élégant, fier de ses charmes, il se jouait au milieu des plus belles fleurs. Un pauvre petit grillon, caché modestement sous le gazon, le regardait d'un œil jaloux. " Ah ! disait-il avec amertume, quelle différence entre son sort et le mien ! La nature, si généreuse envers lui, s'est montrée bien ingrate envers moi ! Je n'ai rien de ce qui plaît, rien, ni talent, ni figure. Personne n'abaisse un regard sur mon corps chétif et disgracieux ; on ignore même mon existence. La vie n'a réellement pas de charmes pour moi ! " Il parlait encore lorsqu'une troupe d'enfants se répandit dans la prairie. Le beau papillon aux ailes bigarrées, excite aussitôt leur convoitise. Chapeaux, mouchoirs, bonnets, tout est mis en œuvre pour l'attraper. C'est en vain que l'insecte cherche à leur échapper, il est bientôt entre leurs mains. L'admiration fait place dès lors à la cruauté : un des enfants le saisit par l'aile, un deuxième lui broie le corps entre les doigts, arrive un troisième qui lui arrache la tête. Fallait-il tant d'efforts pour déchirer le chétif animal ? Témoin d'un dénouement aussi imprévu, le grillon changea de langage. " Oh ! oh ! se dit-il, je ne suis pas si à plaindre que je me l'imaginai ! Il en coûte, paraît-il, de briller dans le monde. Je vais, de ce jour, me féliciter de mon obscure condition, persuadé maintenant que la vanité est chose frivole et dangereuse et que le bonheur est dans la simplicité.

IMITATION

Le Bûcheron et le Riche

SUJET.—Un bûcheron s'est occupé à couper du bois dans une forêt. Un brillant cavalier passe à côté de lui. Le bûcheron se plaint de son malheureux sort. Le riche est dévalisé et mis à mort par des malfaiteurs. Réflexion du bûcheron.

DÉVELOPPEMENT.—Par une froide journée d'automne, un pauvre bûcheron travaillait de son dur métier dans une épaisse forêt. Soudain vint à passer un monsieur qui jeta sur l'ouvrier un regard dédaigneux. Le voyageur était porté par une superbe mon-

ture. Sa mine, ses beaux habits trahissaient chez lui un personnage de distinction. Le pauvre homme le suivit longtemps des yeux. " Ah ! murmura-t-il, le cœur rempli d'amertume, que son sort et le mien sont différents ! A lui, tous les biens, toutes les jouissances de la vie : beaux habits, chevaux, voitures, châteaux, or, plaisirs, honneurs. A moi, rien de ce qui donne ici-bas le bonheur. Le travail et la souffrance, voilà mon partage ! Mon existence est bien pénible à côté de la sienne ! " Le bûcheron, découragé, s'était pourtant remis à la besogne. Son bras avait perdu de sa vigueur, car la cognée lui semblait plus lourde. Ces tristes pensées l'occupaient encore lorsqu'un cri lugubre frappa tout à coup ses oreilles. Après un moment d'hésitation, il jeta son outil et se dirigea du côté où le cri semblait l'avoir appelé. Lorsqu'il fut arrivé au détour du chemin, un horrible spectacle s'offrit à sa vue : un homme baignant dans une mare de sang était étendu inanimé sur le sol. Il reconnut le cavalier qui venait de passer si fièrement près de lui. Des malfaiteurs, après l'avoir frappé d'un coup mortel, l'avaient dévalisé.

Le bûcheron ne put que plaindre celui dont il avait envié le sort quelques minutes auparavant. " J'avais tort, se dit-il, de m'apitoyer sur ma condition. Il coûte cher parfois de briller dans ce monde. "

Le soir, réfléchissant aux événements de la journée, il s'endormit dans des pensées consolantes ; pour la première fois, il sentait qu'il était heureux.

D. R. S.

(L'Observateur, de Huy.)

Guerre à l'anglicisme

Ne dites pas : *Investir* (1) de l'argent, mais " placer " ;

Demander des questions, mais " poser ", " faire " des questions ;

Département pour " compartiment ", " section ". On dit comme la chose la plus naturelle du monde : " département de la chaussure " !

(1) *To invest.*